

**RÉGION VERVIÉTOISE** LES MÉTIERS EN PÉNURIE

# Gilles brûlait d'envie de devenir chauffagiste

Le Verviétois Gilles Léonard est chauffagiste indépendant depuis quatre ans

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits " en difficulté de

recrutement ". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le neuvième volet avec le Verviétois Gilles Léonard, chauffagiste.



Cinq ans d'études et il turbine depuis 4 ans

■ Gilles Léonard a suivi les études de chauffagiste à l'athénée de Waimes, puis a étudié la soudure un an à Verviers. Depuis quatre ans, il travaille à son compte. Il a commencé sa carrière à Wegnez. Désormais, sa société, LG Chauffage, est implantée à Stembert.

## **■■**Témoignages...

## **SES ANCIENS PROFS**



ANDRÉ GEUBEL, CHEF D'ATELIER CHAUFFAGE-SANITAIRE, À L'ATHÉNÉE Pour André Geubel, chef de l'atelier chauffage-sanitaire à l'athénée de Waimes, chauffagiste, "c'est un métier en pénurie. Parfois, en fin de 5°, des entreprises viennent nous chercher des élèves. Et pendant les stages de 6°, certains disent à l'élève: "arrête gamin, tu vas gagner de l'argent, tu n'as pas besoin de diplôme." Dans la région, être chauffagiste, c'est une spécialité. On en trouve beaucoup à Waimes, Faymonville, Malmedy...'

Robert Xhayet, prof dans la section, explique cet état de fait: "la plupart des nouvelles technologies dans le domaine viennent d'Allemagne. Si on veut attaquer un pays avec une nouvelle technologie, on y rentre via une région où l'on parle aussi l'allemand."

Dès lors, ajoute André Geubel, "les constructeurs de chaudières mettent leurs modèles à notre disposition pour que les élèves se familiarisent avec eux. On organise aussi des séances de remise à niveau pour les entreprises de la région. Cette espèce de partenariat public-privé nous permet d'avoir du matériel toujours performant. Également en photovoltaïque et en pompes à chaleur."

■ Gilles Léonard est devenu chauffagiste au terme de ses études à l'Athénée royal de Waimes, puis à Don Bosco. Il est revenu là où il a appris le b.a.ba du métier, à Wai-

"*Ici*, explique Robert Xhayet, un de ses anciens profs, on forme des élèves avec des cours techniques et de pratique professionnelle. Ceux qui suivent cette dernière voie seront des monteurs, des exécutants: ils placeront et raccorderont. Le techniciensera plutôt un conseiller qui guidera les hommes, planifiera le chantier et en fera même l'étude. Jusqu'en 4°, on étudie le sanitaire, puis les deux dernières années, on se penche sur le chauffage."

C'est, dit-on, un métier en pénurie de main-d'œuvre. Mais Gilles Léonard nuance: "en fait, on est en pénuriedegensquienveulent. Et puis, ça coûte cher de prendre un ouvrier et d'être équipé pour le faire travailler. Je le ferai probablement un jour, plus tard: je préfère être plus âgé."

# "DIEU MERCI, VOUS VOILÀ!"

Un bon chauffagiste doit avoir certaines qualités, estime Gilles: "Les clients cherchent quelqu'un d'honnête, qui n'est pas là pour vendre absolument un produit, mais qui va conseiller en bon père de famille. Il faut aussi pouvoir porter assistance au client. L'autre jour, j'allais dépanner une dame âgée. Elle m'a dit:" Enfin. Dieu merci. vous voilà!" Ca fait La profession a ses bons côtés, ajoute plaisir de savoir qu'on va sortir les Gilles Léonard: "Ce n'est pas un mégens de l'embarras. Une autre fois. j'ai reçu un coup de fil d'un technicien d'une firme plaçant des compteurs. Il était dans un gros immeuble et avait le doigt sur un tuyau cassé. Il m'avait téléphoné en se servant de l'autre main et m'avait dit: " venez très vite, je ne tiendrai plus longtemps"." Un métier à conseiller, donc?

filles: il faut s'accrocher, sinon il ne faut pas s'éterniser."

"Oui. Mais c'est comme avec les tier d'atelier, on voit beaucoup de gens et on communique. On gagne aussi pas mal sa vie et on aura toujours besoin de chauffagistes. Même

Gilles Léonard songeait à devenir cuisinier. Mais il a préféré devenir chauffagiste

sont chauffées par ventilation." Tout n'est pas rose pour autant: "Il dans les maisons passives, car elles

faut parfois partir le soir. Mais on sait qu'on va rencontrer quelqu'un et qu'on pourra l'aider..." Il y a aussi l'investissement de base,

pour un indépendant: "Il faut compter 10.000 € pour avoir un outillage de base. Il faut aussi avoir une camionnette. Aujourd'hui, quatre ans après que j'ai commencé, je dois avoir pour 25.000 € de matériel et à Fin de cette année, je serai peu près autant pour la valeur des qualifié, puis je ferai une

YVES BASTIN

# ■■Questions à...

#### **DEUX ÉLÈVES**



Arnaud Lantin **18 ANS** MALMEDY

#### 'Sûr d'avoir du boulot en sortant de l'école"

À une certaine époque, j'ai voulu choisir une formation par apprentissage, mais finalement, je suis resté ici, à l'athénée de Waimes, pour décrocher mon diplôme. Ici, j'aime bien travailler sur les brûleurs et puis, on est sûr d'avoir du boulot en sortant de l'école. Je trouve que l'ambiance est très bonne à l'athénée. J'ai choisi ce type d'études tout seul. Personne ne m'a conseillé.



Marco Salle 19 ANS BUTGENBACH

#### "Je suis bilingue. C'est important"

Je suis bilingue. C'est important car la plupart des constructeurs de chaudières sont allemands et il y a toujours du nouveau dans notre domaine. En général, on cherche beaucoup de chauffagistes. Moi, j'aimerais beaucoup travailler sur les brûleurs et le solaire. septième professionnelle pour pouvoir créer mon entreprise.



LE PARCOURS SCOLAIRE DE GILLES

# La 7<sup>e</sup> année pour devenir son propre patron

voie. Gilles Léonard est content d'avoir opté pour le chauffage. au départ.

ont décidé de m'y inscrire, se souvient le Verviétois. J'avais 14 ans, j'habitais Wegnezet je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard. Je pensais à la cuisine, d'abord. Mais les horaires m'a inscrit pour devenir chauffagiste et au fil du temps, j'ai accro-

Pas toujours évident de se ché et je me suis mis à adorer ce décider pour suivre une métier. Je me suis mis à mon compte. J'ai étudié près de 4 ans ici, à Waimes. L'athénée est cer-Mais ce choix n'a pas été évident, tainement l'école la mieux équipée de Belgique: ils ont un tas de "Mes parents avaient entendu di-chaudières offertes par les entrere du bien de cette section et ils prises, d'une dizaine de marques. Puis je suis allé accomplir une 7º année spécialisation soudure à Don Bosco. Ça m'a apporté la qualification soudure et le certificat d'études secondaires supérieures, qui a activé mon diétaient impossibles. Alors, on plôme de gestion. J'ai alors pu devenir patron." «



Y.B. La 7º année, à Don Bosco, lui a permis de créer son entreprise ■ YB



#### Pas le temps de se tourner les pouces

Le boulot, ça suit, constate Gilles Léonard: "Je travaille beaucoup avec les CPAS de Verviers et de Pepinster et avec des sociétés actives dans le placement de compteurs et les décomptes pour les collectivités. Parfois, je répare des fuites pour eux. Je me rends aussi chez des particuliers."



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers www.vivremonmetier.be



